

dues primitivement à l'action de la lumière et de l'air; les autres facteurs sont la chaleur et le froid, l'humidité et la sécheresse. Cela a été aussi récemment démontré par les expériences sur les papillons de DORFMEISTER, WEISSMANN, W. H. EDWARDS et les plus récents observateurs.

La plupart des théories de ces derniers temps sont mal fondées, parce que les couleurs des insectes y sont attribuées à la sélection naturelle, tandis qu'elles semblent réellement le résultat de l'action des facteurs primitifs de l'évolution organique, tels que les différences de lumière, chaleur, froid et les transformations chimiques provenant du premier de ces facteurs.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des expériences du plus haut intérêt qui ont été faites, au point de vue envisagé ici, par le D^r MANDOUX, MERRIFIELD, VIRÉ, etc... — Le D^r BAUDRIMONT, auteur de *L'influence de la lumière colorée sur le développement des vers à soie* et auquel la Société Linnéenne de Bordeaux est redevable de si belles et lumineuses études, rappelle ces expériences dans son intéressant travail sur la *Nebria complanata* Lin. ⁽¹⁾ où nous avons puisé les renseignements bibliographiques ci-dessus mentionnés.

La question n'est pas encore résolue et il est peut-être sage de s'en tenir à la réserve prudente de notre grand FABRE, tout en acceptant pour l'avenir l'augure des espérances qu'il nous fait entrevoir :

« Oh ! le beau problème que celui de l'élytre d'un Bupreste ! La chimie des couleurs aurait là ravissante moisson; mais la difficulté paraît grande, à tel point que la science ne peut encore dire le pourquoi du plus humble costume. La réponse viendra dans un avenir lointain, si toutefois elle arrive jamais complète, car le laboratoire de la vie pourrait bien se réserver des secrets interdits à nos cornues ! » ⁽²⁾.

Notes sur les Histérides (suite)

par le D^r V. AUZAT

Saprinus Beduinus var. *Bedeli*, nov. var. — Taille égalant environ la moitié de celle du *Beduinus* typique; la ponctuation des élytres plus fine et moins serrée devient extrêmement strigieuse à partir du quart postérieur: les points de la partie antérieure, laissant échapper à l'arrière une fine et courte strie, ressemblent à de petits têtards de grenouille; plus loin, deux stries s'échappent de l'arrière et même de l'avant; enfin, vers le quart postérieur et jusqu'à l'apex, qui est finement strié longitudinalement, ces points laissent échapper à l'avant et à l'arrière deux et même trois stries longitudinales, ce qui donne à cette partie de l'élytre un aspect plus ou moins terne. La strie suturale, double comme celle du type,

(1) D^r BAUDRIMONT. *Extrait des procès-verb. de la Soc. Linn. de Bordeaux*, t. LXXV.

(2) J.-H. FABRE. *Souvenirs entomolog.*, 6^e série, p. 99.

atteint la base et se rejoint par un arc à la quatrième dorsale. Les quatre stries dorsales, très nettes, assez fortes, sont égales en longueur et s'arrêtent après le milieu; l'humérale, séparée de la première dorsale, rejoint la subhumérale interne et forme avec elle une cinquième strie parallèle aux quatre autres et s'arrêtant à la même distance de l'apex.

J'ai trouvé deux exemplaires de cette belle variété dans les doubles de la Collection du très regretté BEDEL, qui les avait rapportés de Tlemcen, et je propose pour eux le nom de *Var. Bedeli* nov. var.

Dyschirius Lüdersi Wagn. en Noyonnais

par B. DE BRUNIER

En mai 1925, aux environs de Noyon, l'Oise rentrait dans son lit après de fortes inondations, laissant dans les fossés d'écoulement une couche épaisse de vase. Piétinant cette vase, tiédie par le premier soleil de printemps, je fus surpris d'en voir sortir en nombre incalculable un *Dyschirius* dont l'allure et la silhouette m'étaient inconnues. De par l'autorité des tableaux dichotomiques, je le baptisai *aeneus* Dej. et crus avoir affaire à une grosse race palustre et très caractérisée de cette espèce, dont le type, en Noyonnais du moins, fréquente plutôt les berges sableuses.

En août de la même année, ayant le très grand plaisir de me trouver à Saint-Léonard chez notre éminent collègue, le colonel SAINTE-CLAIRE DEVILLE, je reconnus dans ses cartons mon *Dyschirius* étiqueté *Lüdersi* Wagn. Pour plus de sûreté, j'expédiai peu après à notre collègue, ainsi qu'à notre pauvre LOUVET, d'amples brochettes de l'insecte litigieux. Tous deux reconnurent le *Lüdersi* : la cause était entendue.

Avant que nous soient révélés les mystères du sac interne et de la chitination des pleurites, nous distinguerons facilement le *Lüdersi* de l'*aeneus*, sans même recourir à une forte loupe. La taille, très constante, est de 4 mm.; le dessus est doré et non d'un bronzé verdâtre comme chez *aeneus*. A première vue, par un beau soleil, on croit voir courir *Bembidium lampros* : même taille, même teinte, même allure. Enfin, pattes et antennes sont entièrement sombres, la teinte flave persistant seulement aux tarses et aux éperons des tibias, chez les individus bien mûrs.

Comme contrôle de détermination, nous chercherons le caractère indiqué par WAGNER : un tubercule quasi microscopique situé en avant et à l'extérieur du pore juxtascutellaire, sur la base de l'élytre. Ne loupez pas normalement, vous ne verriez rien de certain; mais, présentant l'insecte de trois quarts, légèrement incliné l'avant corps en haut, dirigez l'axe de votre loupe entre le pronotum et l'élytre, tangent à la base déclive de celui-ci, et vous verrez, net et brillant, ce spécifique tubercule.

Les mœurs de *D. Lüdersi* le caractérisent non moins que sa morphologie. Il apparaît dès les premiers beaux jours, sur tous les fonds vaseux de la vallée inondable; à cette époque, c'est le carabique le plus abon-